



europe

BERNARD NOËL

Par ses poèmes, ses récits, ses pièces de théâtre, ses livres historiques ou politiques, ses textes sur la peinture, Bernard Noël est un écrivain de première importance dont le nombre de lecteurs, en France mais aussi à l'étranger, ne cesse de croître. L'écriture est sa vie, son corps, sa foi. Il se donne à travers elle sans compter. S'il se situe « hors genres » et demeure inclassable, son originalité fait que chacune de ses pages est signée, reconnaissable, identifiable par une écriture, une voix, une langue. Bernard Noël, c'est aussi un esprit de révolte, toujours prêt à s'éveiller au contact d'une injustice ou d'une atteinte du pouvoir à notre liberté. Tout a commencé bien en amont du Château de Cène lorsque le jeune écrivain a participé à la résistance contre la torture en Algérie. Après avoir subi la censure, il s'est aperçu qu'une forme plus subtile d'atteinte à la liberté s'exerçait à notre insu et il a créé le néologisme « sensure » pour désigner cette privation de sens dans laquelle le pouvoir politique tente d'enfermer le citoyen. La langue, corps et faculté linguistique, le regard, corps et perception, sont les deux instruments toujours revendiqués par Bernard Noël pour parvenir à une relation authentique au monde, aux autres et à soi-même. Son écriture ne cesse de nous interpeller, son silence nous donne à réfléchir, il nous convie au partage du dit comme de l'indicible.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Chantal Colomb-Guillaume, Bernard Noël, Adonis, Claude Margat, François Bon, Michel Collot, Paul Otchakovsky-Laurens, Georges Perros, André Pieyre de Mandiargues, Jacques Derrida, Henri Meschonnic, Christian Prigent, Hervé Carn, Jean-Luc Bayard, Françoise Le Roux, Luc Grand-Didier, Alice Roland, Christian Hubin, Jacques Ancet, Anne Malaprade, François Dominique, Kraxi, Leslie Kaplan, Laura Legros, Jan Voss, Daniel Nadaud, Jacques Roman, Charles Tordjman, Michel Mathieu, Stéphane Baquey, Angela Sanmann, Jack Ralite.

CAHIER DE CRÉATION

Joachim Sartorius, Valerio Magrelli, Mohammed Bennis, Olvido García Valdés, Cédric Demangeot, Vénus Khoury-Ghata.

ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES

Charles Dobzynski, Marie-Paule Berranger, Élie-Charles Flamand, Jacqueline Hologne, Nicola Muschitiello, Stéphanie Caron, Marc Kober.

CHRONIQUES

SOMMAIRE

BERNARD NOËL

Chantal COLOMB-GUILLAUME	3	Le partage du dit et de l'indicible.
Bernard NOËL	7	Mon premier poème fut dédié au vent.
Bernard NOËL	15	Le livre de l'oubli.
ADONIS	29	Pour le salut du temps.
Claude MARGAT	32	La maison-livre.
François BON	37	BN., corps, voix, temps.
Michel COLLOT	42	Une large ouverture à l'autre et au monde.
Paul OTCHAKOVSKY-LAURENS	48	Le mouvement sensuel d'une pensée.
Georges PERROS	55	La mort de la mort.
André Pieyre de MANDIARGUES	57	Cette neige de mots disjoints.
Jacques DERRIDA	60	Pour dire le vrai...
Henri MESCHONNIC	62	Poésie, le devoir de lucidité.
Christian PRIGENT	67	Le poète corps & âme.
Hervé CARN	75	Une fiction de réalité.
Jean-Luc BAYARD	82	La main de Salomé.
Françoise LE ROUX	92	Pensif-offensif.
Luc GRAND-DIDIER	100	<i>Le Dictionnaire de la Commune</i> , un poème.
Alice ROLAND	107	Parler du muet.
Christian HUBIN	119	La contre-origine.
Chantal COLOMB-GUILLAUME	126	L'expérience du visage.
Jacques ANCET	138	Un art érotique.
Anne MALAPRADE	144	Ouvrir la rupture.
François DOMINIQUE	150	<i>Qui est tu ?</i>
KRAKI	158	Hors genre.
Leslie KAPLAN	169	Le parti pris du désir.
Claude MARGAT	174	Chemins de ronde.
Laura LEGROS	176	La pensée d'un regard.
Jan VOSS	190	Courir avec toi.
Daniel NADAUD	192	Correspondance.
Jacques ROMAN	198	Toujours au dos d'une feuille.
Charles TORDJMAN	200	Un écrivain qui pense de tout son corps.
Michel MATHIEU	205	De défi en défi, vers un théâtre du sens.
Stéphane BAQUEY	217	Poème et traduction.
Angela SANMANN	229	Entre le concret et l'abstrait.
Jack RALITE	239	Notre désir de ne pas être somnambule.

CAHIER DE CRÉATION

Joachim SARTORIUS	258	Hôtel des étrangers.
Valerio MAGRELLI	261	L'âge du piège.
Mohammed BENNIS	265	Bernard.
Olvido GARCÍA VALDÉS	269	Je parle avec toi.
Cédric DEMANGEOT	272	Émeute, ébauche.
Vénus KHOURY-GHATA	278	Tu comptes ta vie en livres lus.

ANDRÉ PIEYRE DE MANDIARGUES

Charles DOBZYNSKI	281	Diamandiargues.
Marie-Paule BERRANGER	285	« Je mourrai sans désaimer ».
Élie-Charles FLAMAND	290	Une rencontre, rue Payenne.
Jacqueline HOLOGNE	295	Un temps d'amitié intense.
Nicola MUSCHITIELLO	298	De Nosferatu le vampire à Ælia Lælia.
Stéphanie CARON	302	Les mystères de Sardaigne.
Marc KOBER	310	Les inadvertances du langage.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE	318	Le lacet de Gagarine.
---------------	-----	-----------------------

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI	324	Le blason de Zéno Bianu.
-------------------	-----	--------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	331	Dario Fo, l'insoumis.
----------------	-----	-----------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	334	Le cas Wakamatsu.
----------------	-----	-------------------

La musique

Béatrice DIDIER	337	Du neuf et de la beauté.
-----------------	-----	--------------------------

NOTES DE LECTURE

341

Max ALHAU, Horia BADESCU, Stéphane BARSACQ, Didier CAHEN, Nelly CARNET, Blanche CERQUIGLINI, Chantal COLOMB-GUILLAUME, Jean-Patrice COURTOIS, Thierry GUINHUT, Virginie GUIRAUD, Tristan HORDÉ, François LALLIER, Jacques LÈBRE, Pierre LECŒUR, Guillaume LE DOUARIN, Philippe LEKEUCHE, Ariane LÜTHI, Michel MÉNACHÉ, Marc PETIT, Hervé SANSON, François SOUVAY, Bertrand TASSOU, Jean-Pierre VALABRÈGUE, Christian VIGUIÉ, Alain VIRMAUX.

LE PARTAGE DU DIT ET DE L'INDICIBLE

Si Bernard Noël s'étonne toujours qu'une revue s'intéresse à lui ou que tel ou tel de ses textes anciens puisse encore fasciner ses lecteurs, c'est que l'homme est discret, effacé, dans le monde et hors du monde, et n'a pas réellement conscience du travail considérable accompli depuis la publication de ses premiers poèmes. L'écriture est sa vie, son corps, sa foi ; il se donne à travers elle sans compter. Pourtant les faits sont là, que ce soit pour ses poèmes, ses récits, ses pièces de théâtre, pour ses livres historiques ou politiques ou pour ses textes sur la peinture, voire pour ses traductions, Bernard Noël est un écrivain de première importance dont le nombre de lecteurs, en France mais aussi à l'étranger, ne cesse de croître. C'est pourquoi *Europe* a souhaité lui consacrer un dossier qui permette de révéler la diversité et la richesse de son œuvre. Mais le projet allait de façon inattendue faire surgir plus que cela, à savoir un réseau d'amitié qui va bien au-delà de nos frontières et qui fait de ce dossier la réunion d'une communauté d'amis qui sont souvent autant ceux de l'homme que ceux de l'œuvre. Certains d'entre eux ont souhaité lui dédier des poèmes, des œuvres picturales ou des photographies, si bien que le projet initial n'a cessé de prendre de l'ampleur. « Étonnant voyageur » auquel le Prix Robert Ganzo a été attribué en 2010, Bernard Noël a fait le maximum pour se rendre disponible malgré les nombreuses rencontres avec ses lecteurs qui l'amènent à parcourir l'Europe. C'est avec émotion qu'ensemble nous lui offrons aujourd'hui ce dossier en hommage à soixante ans d'écriture — « La table » dans *Le Lieu des signes* est datée de mai 1950 — tout autant sinon plus que pour ses quatre-vingt ans célébrés en 2010 et qui paraissent irréels tant l'homme est alerte, dynamique, toujours prêt à partir vers une nouvelle destination, ayant aussi plusieurs livres en cours qui l'attendent à chaque retour. Nous le remercions vivement pour l'accueil chaleureux qu'il nous a réservé

jusque dans sa « maison-livre » et pour la générosité avec laquelle il a accueilli notre projet. Nous espérons maintenant faire partager le plaisir que chacun des participants a pu éprouver à la réalisation de ce dossier à tous les lecteurs d'*Europe* auxquels nous aimerions transmettre l'esprit qui nous a animés alors que nous dialoguions avec l'œuvre et l'écrivain.

Tenter d'évoquer les différents aspects d'une œuvre si vaste est presque une gageure tant ils sont variés. « Hors genre », tel est le terme employé par Kraxi pour caractériser l'œuvre, « libertaire » celui qu'a choisi Paul Otchakovsky-Laurens pour qualifier l'écrivain. C'est dire qu'il n'entre dans aucune catégorie et que, même s'il a des affinités pour tel ou tel groupe d'écrivains, il demeure « inclassable », comme le dit si bien Jacques Ancet dans *Bernard Noël ou l'éclaircie*. Mais cette originalité fait que toute page de Bernard Noël est signée, reconnaissable, identifiable, par une écriture, une voix, une langue.

Si chacun a pu être sensible à telle ou telle particularité de l'œuvre de Bernard Noël, l'unité de celle-ci est cependant indiscutable. Elle défie même toute tentative de critique pour isoler un point caractéristique de son écriture. Si *La langue d'Anna* est un monologue, cela ne suffit cependant pas à classer l'ouvrage et la mise en scène de Charles Tordjman qui donne à Anna le costume d'une révolutionnaire de 1789 le montre bien : il ne s'agit pas seulement d'un texte sur la langue ou le désir, mais bien aussi d'une œuvre dans laquelle il est question de censure et de révolte. Et que penser de *La Maladie de la chair*, faut-il y voir une biographie romancée de Bataille ou bien une œuvre de pure fiction ? La question de l'autobiographie pourrait aussi être posée pour *La Petite Âme* ou *Le Tu et le silence* mais le jeu sur les pronoms et l'humour tiennent le sujet à distance : nulle complaisance à se raconter chez Bernard Noël. La langue se charge de briser le reflet dans le miroir et de déplacer le centre vers l'autre. Et même lorsque l'écrivain devient diariste lors d'un voyage, que ce soit en URSS ou plus tard au Mont Athos, son regard se tourne vers l'étrange, vers ce qui n'est pas lui, si bien que le sujet disparaît au profit d'une expérience de l'altérité, du regard et de la langue.

Le critique aura également bien des difficultés à dater l'écriture d'un texte de Bernard Noël tant les constantes sont grandes entre les livres des années 1950 à 1970 et ceux d'aujourd'hui. Qui pourrait dire en quelle année a été écrit *Le Livre de l'oubli* lorsque l'on voit que le motif de l'oubli traverse *Un Jardin d'encre*, recueil en cours d'écriture ? *Les Plumes d'Éros*, premier volume des *Œuvres* de Bernard Noël paru en janvier 2010 chez P.O.L., en est le meilleur témoignage : textes anciens

et récents cohabitent sans que l'on ait le sentiment d'une rupture. C'est que l'écriture de Bernard Noël, peut-être parce qu'elle s'est tenue à distance de tout mouvement littéraire, n'a pas pris une ride. Elle a traversé les modes sans qu'aucune ne l'atteigne. Pourquoi traduire *Extraits du corps* en 2010 sinon parce que ce recueil de 1956 n'est pas moins actuel que *Le Jardin d'encre* dont la première « séquence » a été traduite en 2009 en espagnol et en allemand ?

Bernard Noël réfute la qualité de critique d'art et pourtant les textes qui accompagnent les livres de peinture ou de dessins auxquels il a participé révèlent une connaissance intime des Beaux-Arts. Trop modeste pour publier dans ce dossier l'un de ses « labyrinthes », Bernard Noël trouve pourtant dans le dessin une expression complémentaire à l'écriture. Il passe ainsi des heures à dessiner, et sans doute à méditer, un crayon entre les doigts. Il connaît le geste du dessinateur ou du peintre, c'est pourquoi il peut écrire avec aisance aussi bien sur Magritte que sur ses amis, Olivier Debré ou Jan Voss, et même sur la technique de la peinture chinoise de Zao Wou-Ki. Il est dans son élément en peinture comme en poésie.

Mais ni la poésie, ni la peinture ne font oublier à Bernard Noël son esprit de révolte, toujours prêt à s'éveiller au contact d'une injustice ou d'une atteinte du pouvoir à notre liberté. Tout a commencé bien en amont du *Château de Cène* lorsque le jeune écrivain a participé à la résistance contre la torture en Algérie, la torture souvent présente dans son œuvre jusque dans ses livres les plus récents. Après avoir subi la censure, il s'est aperçu qu'une forme plus subtile d'atteinte à la liberté s'exerçait à notre insu et il a créé le néologisme « sensure » pour désigner cette privation de sens dans laquelle le pouvoir politique tente d'enfermer le citoyen, dépossédé du vrai regard et du vrai langage par l'emprise des médias, notamment la télévision qui aveugle le regard par un flot d'images nous interdisant tout esprit critique. Révolté devant les tentatives du pouvoir politique pour nous faire vivre dans la peur du lendemain, Bernard Noël a publié en 2009 un « Précis d'humiliation » immédiatement relayé par de nombreux sites Internet, texte destiné à dénoncer la peur et l'humiliation constantes subies par tout un chacun dans nos sociétés néolibérales. Aucune forme particulière n'est réservée à l'expression de cette révolte, elle est présente dans chacun des livres de Bernard Noël qui maintient notre regard et notre esprit en alerte, même si le théâtre, avec *La Reconstitution* ou *Le Principe de Legassov*, l'essai avec *Le Sens, la sensure* ou des entretiens comme *Questions de mots* peuvent mettre l'accent sur la dénonciation des maux les plus graves de notre société.

La langue, corps et faculté linguistique, le regard, corps et perception, sont les deux instruments toujours revendiqués par Bernard Noël pour parvenir à une relation authentique au monde, aux autres et à soi-même. Toute atteinte à la langue ou au regard sera immédiatement dénoncée comme une offense inadmissible à notre existence. Bernard Noël perçoit les choses sans se laisser distraire par le divertissement du monde moderne et nous transmet grâce à la langue ce contact direct, cette présence aux êtres et aux choses qui, sans l'écriture et l'art, resteraient dans l'indicible. Dans l'histoire de son œuvre, le silence occupe une place non négligeable puisque neuf ans séparent *La Face de silence* d'*Extraits du corps*. Bernard Noël est ce paradoxe vivant d'un écrivain auteur d'une centaine de livres et cependant silencieux. Mais ce qu'il ne dit pas est peut-être l'expérience qu'il nous invite à faire par nous-mêmes. L'écriture de Bernard Noël ne cesse de nous interpeller, son silence nous donne à réfléchir, il nous convie au partage du dit comme de l'indicible.

Chantal COLOMB-GUILLAUME